

Collège pour adultes Alice-Rivaz



BULLETIN ANNUEL
2021-2022

Sommaire

Sommaire	3
Le mot du Directeur	4
Historique	6
Biographie d'Alice Rivaz (1901-1998)	7
Direction	9
Maturité gymnasiale	10
Travaux de maturité 2021-2022 par titre	11
Passerelle de la maturité professionnelle / spécialisée – hautes écoles universitaires (Passerelle DUBS)	12
Culture Générale pour adultes	13
Examen complémentaire (ECUS)	14
Variations décoratives	15
Cérémonie des promotions 2021-2022	18
Allocution de M. Quentin Egger, lauréat maturité gymnasiale	27
Un nouveau départ	28
Prix spéciaux	33
Prix Alice-Rivaz	39
Mémoire Alice Rivaz	40
Exposition sur Alice Rivaz au Palais de Rumine, Lausanne	46
Meilleure dissertation	49
Association des étudiants Actuels et Anciens (AEAA)	54
Quelques chiffres	55
Départs	58
Anniversaires	59
Nouveaux collaborateurs 2021-2022	60
Contact	61

Le mot du Directeur



Malgré un contexte mondial difficile avec la menace durable du COVID et le début de la guerre en Ukraine, l'année scolaire 2021-2022 a été une année réussie sur le plan scolaire. En effet, nous avons pu délivrer :

- 60 certificats de maturité
- 64 certificats de la passerelle DUBS
- 151 AFP (Attestation fédérale de formation professionnelle)
- 148 CFC (Certificat fédéral de capacité) et
- 38 certificats ECUS.

Ainsi, 460 étudiantes et étudiants ont obtenu leur certification.

Ces chiffres sont impressionnants et montrent l'importance croissante de la formation pour adultes à Genève. Je suis convaincu que la barre des 500 certificats par an sera à nouveau franchie l'année prochaine et les années suivantes.

Les taux de réussite des étudiants que nous avons préparés aux examens finaux sont également très satisfaisants : 90% pour les maturités, 64% pour la passerelle DUBS, 89% pour les AFP et 97% pour les CFC.

Je suis ravi de constater que beaucoup de jeunes d'aujourd'hui investissent dans les études pour avoir une meilleure vie et une meilleure place dans notre société. Ils s'engagent aussi pour un monde plus juste. C'est d'autant plus important que nous sommes confrontés quotidiennement à des phénomènes de racisme, de polarisation politique, de restriction de la liberté d'expression et de manipulation de l'opinion.

Je reste donc optimiste, car en tant qu'enseignants, nous transmettons à nos étudiants non seulement des savoirs et des savoir-faire, mais également des valeurs pour construire un avenir plus rayonnant. De plus, nous relevons le défi tous les jours pour encourager nos étudiants en difficulté : ceux qui sont perdus dans la jungle des réseaux sociaux et ceux qui sont fragilisés dans leur santé physique ou psychique et qui ont besoin de plus en plus d'aménagements et de soutien pour mener à bien leurs études.

Je remercie chaleureusement l'ensemble des enseignantes et enseignants ainsi que toutes les collaboratrices et tous les collaborateurs du COPAD pour leur engagement dans ce sens.

Christophe Hauser

Historique

Pour la première fois à Genève, en 1959, l'idée de créer des cours destinés à la préparation de la maturité pour les adultes est évoquée.

C'est en octobre 1962, sous l'impulsion d'André Chavanne, Chef du Département de l'instruction publique, que le Collège du soir ouvre ses portes. C'est un grand succès.

En 1972, le Collège du soir obtient la reconnaissance fédérale et peut donc délivrer ses propres certificats de maturité comme les autres collèges genevois.

En février 1988, suite à la mise en place de cours se déroulant également la journée, l'Etat de Genève transforme le Collège du soir en Collège pour adultes (COPAD). Le 13 mai 1998, l'école devient "Collège pour adultes Alice-Rivaz".

Lors de la rentrée 2009-2010 apparaissent les 1^{res} classes LME (Licence Mention Enseignement) qui deviennent en 2012 FEP (Formation en Enseignement Primaire). Elles permettent d'obtenir une attestation du niveau équivalent au B2 en allemand ou anglais, afin de remplir les conditions d'engagement par les enseignants de l'enseignement primaire.

À la rentrée 2011-2012, la 1^{re} classe passerelle DUBS ouvre ses portes. Elle donne l'opportunité aux porteurs d'une maturité professionnelle d'acquérir un certificat permettant d'accéder, en un an, aux Hautes Écoles Universitaires Suisses. Dès 2016, cette possibilité s'offre également aux titulaires d'une maturité spécialisée.

Les examens ECUS (Examen Complémentaire des Universités Suisses) font leur apparition lors de la session d'été 2012. Ils sont destinés aux étudiants porteurs d'un diplôme étranger reconnu, mais non jugé équivalent à un diplôme suisse de maturité par les Universités. La réussite de ces examens complémentaires leur donne accès à l'Université suisse de leur choix. Finalement, en 2015, la Culture générale pour adultes (AFP et CFC) a été rattachée au COPAD.

Biographie d'Alice Rivaz (1901-1998)



Fille du militant socialiste Paul Golay, Alice Rivaz est née le 14 août 1901 à Rovray, près d'Yvonand. Elle choisit de porter en écriture le nom du beau village lémanique de Rivaz.

Après avoir tenté une première carrière de professeur de piano et de musicologie, elle devient genevoise en 1925 et entre comme fonctionnaire au Bureau International du Travail (BIT). Elle passe toute sa vie d'écrivain à Genève à l'avenue Théodore-Weber, avant d'être admise dans une maison de retraite à Genthod où elle décède le 27 février 1998. Elle est inhumée au cimetière des Rois.

Elle travaille au BIT pendant les 14 ans précédant la deuxième guerre mondiale, puis à nouveau, après-guerre, jusqu'en 1959, soit au total plus de 26 ans. C'est pendant ses années de documentaliste qu'elle commence son premier roman. Le chômage, dès l'éclatement de la guerre, lui permet paradoxalement de réaliser le rêve d'écriture qu'elle nourrit. Son premier roman, *Nuages dans la Main*, paraît en 1940 à la Guilde du Livre, à Lausanne. Elle reçoit le Prix Schiller en 1942. Suivent *Comme le Sable* en 1946 et *La Paix des Ruches* en 1947, ainsi qu'une collaboration féconde avec Ramuz pour une *Anthologie de la Poésie Française* publiée en 1942 à la Guilde du Livre.

Une longue interruption de l'activité littéraire d'Alice Rivaz s'étend ensuite jusqu'à sa retraite. C'est seulement en 1961 qu'elle publie *Sans Alcool*, puis *Comptez vos Jours* en 1966. Ce dernier ouvrage vaut

à son auteur le Prix des écrivains vaudois. *Le Creux de la Vague* (1967) est couronné par le Prix des écrivains genevois.

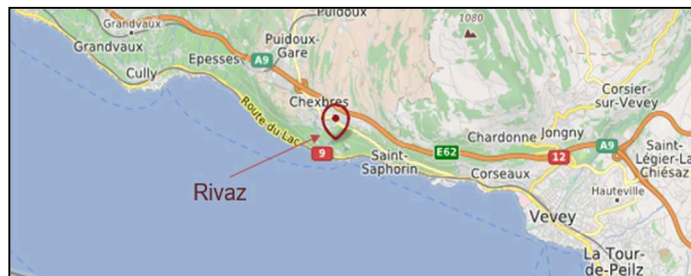
Suivent *L'Alphabet du Matin* (1968), *De Mémoire et d'Oubli* (1973), *Jette ton Pain* (1979), *Traces de Vie* (Carnets 1939-1982, qui paraissent en 1983), sans compter les études et essais, *Ce Nom qui n'est pas le Mien* (1980) et *Jean-Georges Lossier, Poésie et Vie Intérieure* (1986).

Outre les prix déjà mentionnés, Alice Rivaz est honorée une seconde fois du Prix Schiller en 1969, du Prix quadriennal de la Ville de Genève en 1975, du Grand Prix Ramuz en 1980 et de la Médaille «Genève reconnaissante» offerte par la Ville de Genève en 1997.

Les romans d'Alice Rivaz ont pour cadre son propre milieu de vie. Si Albert Cohen, exprime sur la Société des Nations, où il travaillait, un point de vue acerbe et en permanence ironique, Alice Rivaz décrit, quant à elle, la Genève internationale de l'époque à travers des personnages dont les rapports avec la vie sont souvent comparables à sa propre expérience, marquée par les obstacles dressés contre sa liberté d'écrire et sa condition de femme. Son écriture moderne prend le monde contemporain environnant comme objet, simplement, sans recherches d'effets, et, en ce sens, préfigure le nouveau roman.



Interview avec Alice Rivaz



Direction



Directeur

Christophe Hauser

Doyens

Philippe Bettens
Sandra Mayor
Pascal Schneulin

Maîtres adjoints

Sébastien Keller
Alain Seemuller
Lauriane Zaugg

Assistante de direction

Danielle Bolumar

Secrétaires

Catherine Heinimann
Sandrine Moreira
Anabela Pestana

Stagiaires

Christina Nguyen
Chloé Lugassy



Maturité gymnasiale

L'enseignement est réparti sur quatre années. Une année préparatoire (l'année propédeutique) et trois années de préparation à la maturité (1^{re}, 2^e et 3^e degrés) dont le programme recouvre celui des trois dernières années d'études du Collège de Genève.

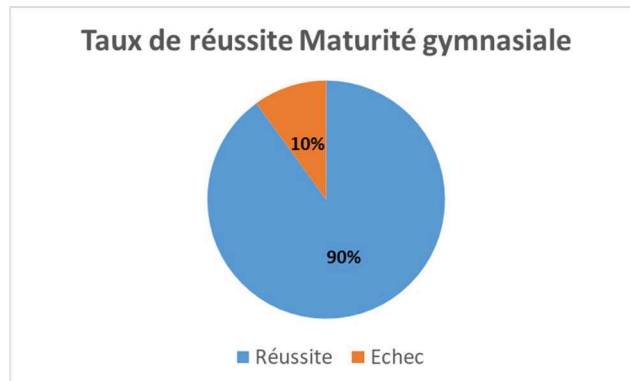
La durée des études dépend des connaissances et des acquis de l'étudiant au moment de son inscription.

Le degré est déterminé après un entretien du candidat avec un membre de la direction, sur la base des indications données à propos des études antérieures et des pièces justificatives qui sont présentées. La durée minimale des études est de 2 ans (2^e et 3^e degrés).

Des examens d'entrée ou des tests d'orientation visant à déterminer le niveau des étudiants peuvent être demandés dans une ou plusieurs disciplines.

Le degré propédeutique (niveau d'entrée : fin de scolarité obligatoire) vise à l'acquisition des connaissances et des savoir-faire qui sont indispensables pour aborder le cycle de trois ans de préparation à la maturité.

En 2021-2022, 4 classes terminales ont été ouvertes. Le taux de réussite est de 90%.



Travaux de maturité 2021-2022 par titre

Voici quelques titres des meilleurs TM :

Le cerveau n'attend pas

Les guerres de l'eau

Les dérives du libéralisme américain

Alexandrie : la mégalopole cosmopolite des Ptolèmes

L'histoire des éléments à travers le tableau périodique

Est-ce que l'article 190 du code pénal suisse prend part à la culture du viol ?

Tampon encreur automatique de A à Z

L'impact des écrans chez les adolescents

La censure des réseaux en photo



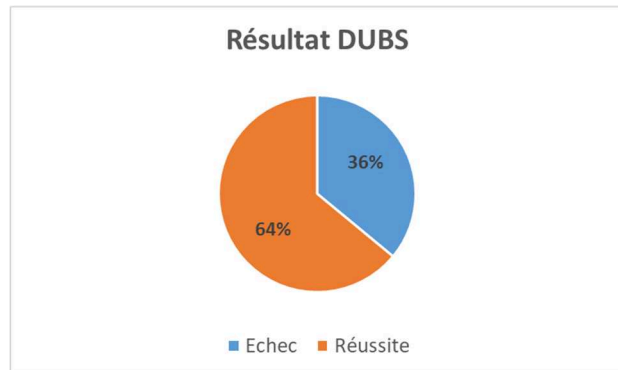
Les dérives du libéralisme américain

Passerelle de la maturité professionnelle / spécialisée – hautes écoles universitaires (Passerelle DUBS)

Depuis 2011, le COPAD offre la possibilité de préparer en une année, les examens de la passerelle DUBS, pour les titulaires d'une maturité professionnelle ou d'une maturité spécialisée (depuis 2016).

Cette filière tire son nom de l'ancien professeur d'économie et recteur de l'université de St-Gall, M. Rolf Dubs, qui l'a créée sous l'impulsion de l'ancienne conseillère fédérale, Mme Ruth Dreifuss. Ainsi, de nombreux étudiants qui ont choisi dans un premier temps la voie professionnelle peuvent également rejoindre les bancs de l'Université grâce à cette filière.

Le programme dispense un enseignement dans 5 domaines : la langue première (français), une deuxième langue (allemand ou anglais), les mathématiques, les sciences humaines (géographie et histoire) et les sciences expérimentales (physique, chimie et biologie).



En 2021-2022, 6 classes DUBS ont été ouvertes.

Professeur Rolf Dubs

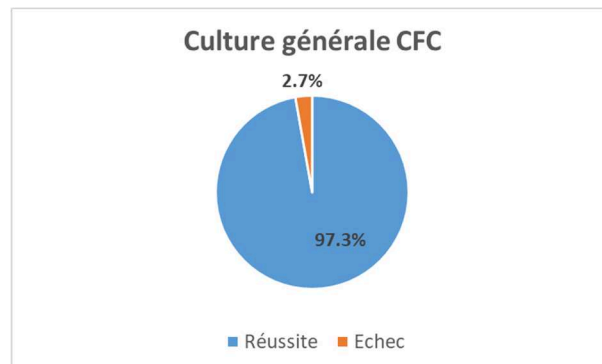
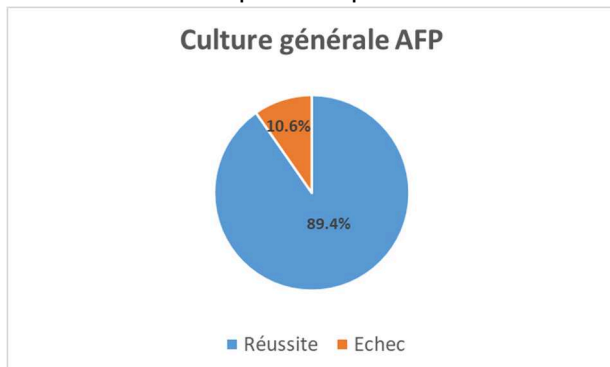


Culture Générale pour adultes

Depuis 2015, le COPAD a le plaisir d'accueillir en ses murs les cours de culture générale pour adultes, pour les voies AFP et CFC. Ce dispositif constitue le volet "enseignement général" de la formation professionnelle initiale et est organisé en étroite collaboration avec l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC).

Même s'il s'agit là d'une formation modulaire qui peut aussi être réalisée par validation des acquis, ce ne sont pas moins de 350 adultes actifs dans leur domaine professionnel qui viennent au COPAD chaque semaine pour élargir leurs compétences dans ce domaine, accompagnés sur ce chemin par une vingtaine d'enseignants qualifiés.

Le succès de ce dispositif de formation pour adultes ne se dément pas et il est attendu une augmentation de 30% des effectifs pour les prochaines années.



Examen complémentaire (ECUS)

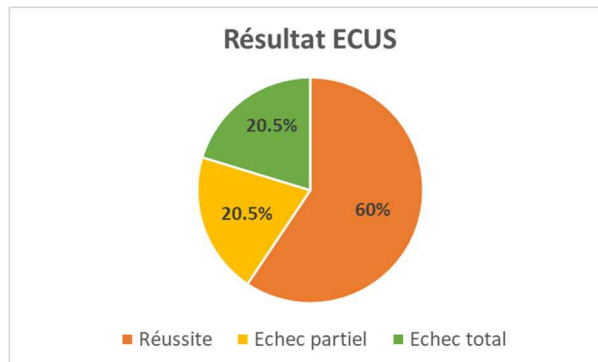
Les titulaires d'un diplôme étranger reconnu mais non jugé équivalent à un diplôme suisse de maturité doivent passer les examens complémentaires **ECUS**: Examen Complémentaire des Universités Suisses swissuniversities (anciennement **examens de Fribourg**). Ils sont organisés au Collège pour Alice-Rivaz depuis août 2012 pour les étudiants francophones. Les candidats germanophones s'adressent au Collège pour adultes de Zurich (KME).

Le niveau de compétences de la langue d'enseignement (français ou allemand) correspond au niveau C1.

Le niveau de compétence d'anglais correspond au niveau B2.

En août 2022, les examens écrits ont eu lieu du 10 au 12 août et les oraux du 15 au 18 août. 64 étudiants se sont présentés à cette session d'examens, 38 ont réussi (59.4%).

Site ECUS : www.ecus-edu.ch



Variations décoratives

Travaux effectués par les étudiants de Mme Véronique Dethiollaz, enseignante d'arts visuels.



Sonia Mourão Novais, *Tempête*



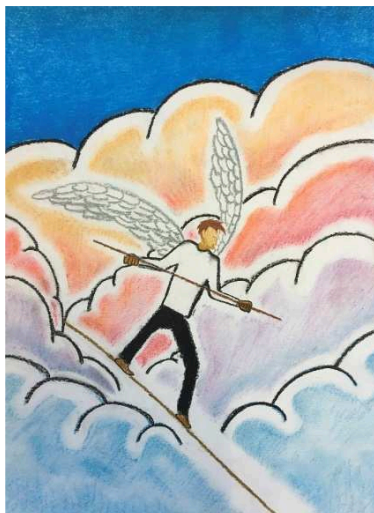
Rima Sefiane, *Ciel*



Rima Sefiane, *Pandore*

Cinq travaux sur le thème:

Le ciel est leur royaume



Baptiste Warta



Sonia Mourão Novais



Thaïs Sturny



Elise Bouvier



Rima Sefiane

Cérémonie des promotions 2021-2022

Grâce à une météo clémente, les promotions pour les étudiants de la formation gymnasiale et de la passerelle DUBS ont eu lieu à l'extérieur, le 2 juillet 2022.

Lauréats des classes gymnasiales





Lauréats des classes gymnasiales

AVEC MENTION

Mme	CHOPARD	Isis
M.	DASHDORJ	Temuujin
Mme	DI PIETRO	Lara Flavia
M.	EGGER	Quentin
M.	FRADKOFF	Marco
Mme	FRANCISCO BARBOSA	Ana Catarina
M.	LECOCQ	Arnaud
Mme	MURENGEZI	Pacifique
Mme	PALOMINO VARGAS	Kiara Nadienka
Mme	SADAT-NOORBAKSHSH	Shadya
M.	SAUGY	Léo
M.	VURALDOGAN	Muhammed Guven
M.	WOHLHAUSER	Aurel

SANS MENTION

M.	ACKUN	Melvin
Mme	ADOW	Suweyda
Mme	ANTUNES TOFANI A.	Lizandra
Mme	AYITE SOARES	Rita Sophie
Mme	BELLAMRI	Linda
Mme	BONTEAN	Jade
Mme	BRANDAO GOIS DA SILVA	Rita
M.	BRUNAZZI	Elliott
Mme	BURLA	Esther
Mme	CARLOTA	Jennifer
M.	CATENARO	Hugo
M.	DA SILVA GUILHERME	Fabio
Mme	DELAVAUX	Maeva
Mme	DRAGANOVIC	Emira

Mme	FLORES	Dalicia	M.	PACCOT	Anthony
M.	FRANCH	Loïc	Mme	PALIN	Cindy
M.	GIRARDET	Keyron	M.	REKA	Shefki
Mme	GOMES PEREIRA	Carla	M.	RIBEIRO MENDES	Erikson
Mme	HAMMAD	Aya	M.	RODRIGUES DE SOUSA	André
M.	JASHARI	Edon	M.	RODRIGUEZ	Roberto
M.	KIM	Liam Timothée Eric	Mme	SADIKI	Médina
M.	LARHRIB	Ismail	Mme	SBAI	Kim Naomi
Mme	LAVORE PAPA	Sabrina	M.	SEVILLA DA SILVA	Yvan
Mme	LAZAREVSKI	Nastassia	Mme	SICURO	Cégy
M.	MAGALHAES	David	Mme	SUEMATZU GOSHI	Naomi
Mme	MINI PINEDA	Alyson	Mme	TERRAZ	Lily
Mme	MOHAMED	Sabrina	M.	TOMASSI	Yann
Mme	MUNGUA	Milca	Mme	TRAVERSI PINON	Zoé
Mme	NEUHAUS	Eglantine	Mme	TRIONE	Leila
Mme	NJIMA	Nora			
Mme	NOEL	Chrystelle			
M.	ORDUNA ANTICONA	José			

Lauréats des classes DUBS



Lauréats des classes DUBS

Mme	ARICI	Thais	M.	DOMBELE	Jefferson
Mme	ARSLAN	Elif	M.	DUPRAZ	Yannick
Mme	AZEVEDO FERNANDES	Léa	Mme	DUPRE	Chloé
Mme	BAGLIONE	Chiara	Mme	FANTINI	Joana Malika
Mme	BARRANTES	Marion	Mme	FERIGOULE- BAKER	Candice
M.	BASSET	Odrann Guillaume	M.	FERNANDES DIAS	Joaquim
Mme	BELLON	Donya	Mme	GAVILLET	Victoria
M.	BONGARD	Samuel	Mme	GHANNAMI	Hajar Marwa
M.	CANNAROZZO	Ilias	M.	HAFNER	Dorian
M.	CARREL	Florian	M.	HUGGEL	Alexandre
Mme	CHAWA	Yasmine	M.	JALLEY	Valentin
M.	COLLET	Léo	M.	JAUSSI	Miguel
Mme	COMETTO	Roxane	Mme	JENNY	Alicia
M.	COTTIER	Loïc	Mme	JONES	Mélissa
Mme	DJAUDI	Yasmine	M.	KISACIK	Hasan Azad
Mme	DOEIJIO VARGAS	Joëlle	M.	LAZARUS	Vincent

Mme	LORTHIOIR	Allyson Lucy	M.	REVIOL	Alexandre
Mme	LUGASSY	Lili	Mme	ROCHAT	Sharone
M.	LUGEON	Jonathan J.	M.	ROMANAZZI	Daniel
M.	MATHYS	Arnaud	Mme	SALLAH	Sherah N.
M.	MELI PAZ	Dayan	M.	SASSO	Nathan
Mme	MICHEL	Nathalie	Mme	SCUDERI	Giulietta
Mme	MONTEIRO MARQUES	Luisa Teodora	M.	SOTO COUSO	Kevin
Mme	MOSQUERA VARELA	Laeticia	Mme	SOUSA DE OLIVEIRA	Ana Lucia
M.	M'TIMET	Mohamed F.	Mme	SUCHET	Claire
Mme	MUNOZ	Alika	Mme	TAKIKAWA	Lyoma
M.	NDONGMO	Loïc	Mme	TELLEZ RIVERA	Helen Tatiana
Mme	NGUYEN	Thi Kim Duyen	Mme	ULDRY	Elodie
M.	NKODO BITOBO	Joseph	Mme	YAZLI	Iman
Mme	NVENDO-FERRIER	Sarah	M.	ZOFKA	Karel
Mme	OZGUN	Sarah Hevin			
M.	PEREIRA TINOCO	Rafael			
M.	POCHON	Jolan			
Mme	QABRATI	Florisenta			

Lauréats ECUS

M.	AIT MOULAY	Abir	M.	KACI	Hanane
Mme	ALBEIDLI	Fatma	M.	KADA	Ahmed Nziar
Mme	AWAD	Donia	M.	KALLAS	Hamzah
M.	BACHAR	Jalil	M.	KIM	Jaehyung
Mme	BENGHALI	Nouhaila	M.	KOTY	Fanel Khevin Y.
M.	BENTANCOUR	Mateo Gaston	M.	LARE	Yenhame
Mme	CHEHABEDDINE	Léa	Mme	MAAMAR	Farah
Mme	CHIBRAOUI	Imane	M.	MADI	Mikael
Mme	DACHRAOUI	Ghalia	Mme	MBELOSON	Fenosoa D.
Mme	EL DIK	Nancy	M.	MEKOUARE	Rayane
M.	EL YOUNSI	Yassine	M.	MOGLAN	Alexandru
M.	FADHLAOUI	Bayram	M.	MON WATTS	Daniel A.
M.	FERGUSION-SALBANY	Amogelang	M.	NDIAYE	Elhadji O.
M.	FERHAT	Mustapha	M.	NDOUMBE N.	Jacques-W.
Mme	FIGUEROA M.	Tessa Mathilde	M.	RASOLFO	Emmanuel
M.	HACHICHA	Skander	Mme	SARA	Sabrina S.

M.	TAKARLI	Yasser
M.	VINCENTE	Yoan
M.	YANEZ VOGEL	Esteban
Mme	ZAH	Yahya
Mme	ZEKROUALI	Fatima Ezzahra
M.	ZEROUALI HAIKI	Mohamed



Allocution de M. Quentin Egger, lauréat maturité gymnasiale

Mesdames, Messieurs, chers professeurs, chers camarades,

Une année scolaire vient de s'achever. Je voudrais tout d'abord remercier Nathalie, Vincent et toute la direction de ce bel établissement. Ce n'est pas un rêve, c'est une réalité. Tout le monde peut entreprendre des études peu importe son niveau scolaire ou son rang social tant qu'on veut et qu'on s'en donne les moyens.

Je suis à Genève depuis quelques années, j'enchaîne les petits boulots avec des contraintes. On me remercie, désolé vous n'avez pas un CFC ni d'autres qualifications. Après plus de cent refus de mes candidatures, je me suis imposé le mot échec. Ce n'est pas un problème en soit, le problème c'est de rater une opportunité afin d'étudier et d'obtenir un CFC.

Dans ce collège pour adultes, j'ai rencontré une équipe volontaire, disponible et plus, j'avançais à leurs côtés durant cette année, j'ai réalisé ce que veut dire l'expression: "être dans le service". Un soutien sans faille durant l'année scolaire dont j'ai pris beaucoup de plaisir, l'envie d'apprendre, d'améliorer ma culture générale et surtout de développer mes connaissances relatives à des sujets variés.

Il a fallu beaucoup de sacrifices, gérer sa vie de famille, le travail et les cours. Je n'oublierai jamais les excellents moments passés ici et surtout cette superbe réussite que vous m'avez faite vivre. Tout a un début et une fin, mais chaque fin est le début d'un nouveau départ. N'abandonnez jamais et croyez-en vous! Bonne continuation, en vous souhaitant un bonheur infini.



Un nouveau départ



Sur mes 44 ans de carrière en tant que professeur de Français, j'en ai passé 19 au Collège Alice-Rivaz, dans la filière gymnasiale et en DUBS.

J'y suis arrivée en août 2003. J'avais postulé au COPAD car des amies et collègues du collège de Candolle qui y travaillaient, m'avaient dit : « Tu verras c'est une école très spéciale, avec une direction qui travaille dans la normalité, sans dysfonctionnement. » Et je dois dire que c'est bien la première chose qui m'a frappée à l'époque et qui s'est vérifié, presque sans arrêt, tout au long de ces 19 années passées au COPAD : le mode de fonctionnement de la

direction est dans l'ensemble sain, sans cachotteries ni histoires derrière le dos des gens. M. Mattenberger a légué à ses successeurs cette tradition d'honnêteté et de simplicité dans les rapports, qui rend notre métier plus facile. Une direction doit être un facilitateur et non mettre des bâtons dans les roues du métier.

Je veux donc remercier ici la direction du COPAD pour cet héritage, qui j'espère sera poursuivi par les prochains directeurs et doyens.

Les collègues du COPAD m'ont aussi aidée au quotidien. La plupart des enseignants, dans ce collège du soir, voltigent. Ceci, bien que parfois fatigant, permet plus de réflexion et d'échanges fructueux dans les groupes de disciplines. La voltige est aussi essentielle à mon sens (surtout avec le secondaire II) car elle permet de mieux comparer et calibrer nos enseignements, de garder des points de repères. En effet l'enseignement au COPAD est souvent un vrai défi, tant il faut sans cesse s'adapter à un public particulier pour pouvoir atteindre les mêmes objectifs qu'au collège du jour, en moins de temps.

Je veux donc aussi témoigner ma reconnaissance à mes collègues dont nombreux sont devenus des amis.

Enfin, en ce qui concerne la partie la plus importante de la vie d'un professeur, soit les élèves, je dois dire que le COPAD a été une expérience très forte, difficile à résumer. Le public est très différent de celui que l'on rencontre au collège du jour. Il s'agit de l'école de la 2^{ème} chance, cette chance que beaucoup n'ont pas pu avoir ou saisir pendant leur adolescence. Les étudiants sont très variés tant dans leur origine, dans leur expérience que dans leurs connaissances. Et ce fut enrichissant de rencontrer toutes ces personnalités et ces parcours de vie. Chaque année au COPAD, j'ai eu l'impression de recommencer à 0, j'ai senti le besoin de reprendre en grande partie ma façon de transmettre les connaissances. Ce fut à la fois déstabilisant, voire décourageant, ET très stimulant.

Mais que veut dire TRANSMETTRE? Pour moi, transmettre d'abord ma passion aux étudiants, **la littérature**. J'ai cherché à ce qu'elle reste gravée dans leur cœur, qu'ils en parlent à la maison, à leur lever, à leur coucher, à leurs enfants.

En outre, je reste persuadée et ai tenté de leur communiquer que ce que je leur enseigne (**écrire, s'exprimer, penser**) n'est pas trop dur pour eux, ni placé trop haut. Non, c'est à leur portée, tout près d'eux, dans leur esprit et dans leur cœur.

Je veux donc rendre hommage à mes étudiants qui, par leur façon de me remettre en question, m'ont beaucoup apporté tout au long de mon chemin professionnel. Au bout je me retourne et je me dis que j'ai eu de la chance de connaître le COPAD !

Isabelle Stroun, enseignante de Français



J'ai commencé à enseigner au Collège pour Adultes Alice-Rivaz en janvier 89, mais j'y avais déjà souvent fait des remplacements avant. A cette époque l'école s'appelait le Collège du Soir et la moyenne d'âge des élèves était plus élevée que maintenant. J'ai tout de suite eu beaucoup de plaisir à partager mon goût pour la beauté, l'esthétique et la précision des mathématiques avec un public motivé et reconnaissant. Je me suis donc mis à disposition des étudiants pour les aider à obtenir la maturité. Pour moi, la principale difficulté était de déterminer le niveau réel, propre à chaque élève, puis de construire la suite à partir de ce niveau. Il fallait souvent que l'élève retrouve confiance en lui et en ses capacités car, en général, pour diverses raisons, sa scolarité avait été plutôt chaotique et il n'en était pas ressorti indemne. Il s'agissait donc de prendre l'élève par la main et de le faire progresser petit à petit pour atteindre le niveau requis.

Il faut dire qu'en ce temps-là les conditions d'enseignement étaient bien meilleures ce qui rendait cette tâche plus facile. Il y avait des cours le matin, l'après-midi et le soir. Les effectifs des classes étaient moins importants, à tel point que je pouvais individualiser l'enseignement et les devoirs à domicile. A la place Sturm, derrière l'église russe, nous avions des locaux à nous et je pouvais y rencontrer des élèves à tout moment, en semaine parfois jusqu'à 23 heures, ou même le weekend. Il était donc possible, en dehors des heures de cours, de répondre à des questions ou de faire des répertoires pour préparer les étudiants à des évaluations. Le fait d'avoir peu d'élèves (et aussi certainement d'avoir le même âge qu'eux) me permettait de mieux les connaître et d'être plus proche d'eux.

Pour les jeunes adultes, il était alors plus aisé de reprendre des études. Trouver un travail n'était pas trop difficile. Ceux qui travaillaient le matin pouvaient suivre les cours l'après-midi ou le soir et ceux qui travaillaient l'après-midi pouvaient suivre des cours le matin ou le soir. Les employeurs étaient plus tolérants et encourageaient même leurs employés à se former. (Récemment, certains élèves m'ont confié que si leurs

employeurs apprenaient qu'ils faisaient des études, ils risquaient de se faire congédier. Un autre m'a dit qu'après trois cent demandes d'emploi, il n'avait été convoqué qu'à trois interviews.) De façon générale, la société est devenue beaucoup plus dure ; le stress plus important. Avec la multiplication des moyens de communication, les gens sont sans cesse stimulés. Mails, sms, WhatsApp, Instagram, Facebook, etc., les sollicitations ne manquent pas ! Mais où trouver le temps de faire des études lorsque l'on travaille à côté et qu'on passe quatre heures par jour sur son téléphone portable ? Sans compter qu'avec le développement des nouvelles technologies une part sans cesse croissante du travail des autres nous est dorénavant dévolue (sans salaire bien sûr !). De plus, les écoles ont tendance à devenir plus élitistes et le nombre de matières enseignées augmentent. Il n'y avait par exemple pas de travail de maturité dans les années 90, ni de cours de comptabilité, ni d'informatique. La démocratisation des études était en bonne voie mais depuis une bonne vingtaine d'années, j'ai vu ces acquis se faire grignoter peu à peu. C'est le reflet d'une société dans laquelle les inégalités s'accroissent inexorablement.

Maintenant que les principes économiques dictent leur loi à tous les niveaux et se placent au-dessus des principes humanistes, maintenant que les intérêts d'un petit nombre de privilégiés recommencent à menacer les intérêts collectifs et maintenant que des sociétés privées se permettent d'attaquer des Etats en justice, comment l'école publique ne se ferait-elle pas maltraiter ?

Pour terminer ce mot, je souhaite beaucoup de courage à tous les étudiants et à tous les enseignants. Je remercie mes ex-collègues pour leur engagement envers leurs élèves, le directeur du Collège pour Adultes Alice-Rivaz pour tout ce qu'il fait pour cette école et l'Etat de Genève qui continue de donner l'opportunité à de jeunes adultes d'étudier gratuitement et de préparer ainsi leur avenir.

Stéphane Seemüller, enseignant de Mathématiques



Ces quelques mots pour ne pas trahir le contenu de leurs images.

Sûr du bien-fondé d'une méthode qui permet à chacun de rechercher un filet de sens dans une pratique chahutée par l'état du monde et nos vertiges intimes, les cours d'art ont à mes yeux la capacité d'à la fois creuser dans les profondeurs d'un inconscient collectif et d'offrir une possibilité de se perdre. Comme un lieu non pas mal rangé, mais dont l'organisation apparemment confuse laisse tout loisir à faire du lien.

Ce n'est pas tant un labyrinthe, enfin oui, un peu au sens de la quête, mais surtout une *terra incognita* que l'on aurait, en soi, embarquée. Ce réservoir de rêve permet à chacun, et surtout à nos étudiants de jouer sur leurs acquis dormants, leur envie de s'approprier un chemin vers une image intérieure ; sans doute toujours avec l'idée d'une première fois. Ce tâtonnement de création, sans que nous nous en rendions compte, offre à mon grand étonnement (à chaque fois renouvelé) une place dans laquelle l'intuition, la *techné* et le désir favorisent l'émergence d'une réflexion, éventuellement d'un discours. Il révèle également, cela va sans dire, une très grande capacité à s'émerveiller. « Ainsi donc, j'avais tout cela en moi ! » Accompagner cette maïeutique demeure à mes yeux un acte de grande modestie, car pour l'avoir pratiqué pendant des années, je reste toujours curieux de comprendre comment ces cours d'art pouvaient être à l'origine de toutes ces émergences.

Alors dans ce mot d'adieu, je remercie l'Institution qui m'a permis de perpétuer un lieu d'expérimentation et l'encouragement à garder avec les cours d'art, ce territoire qui comprend en son sein même cette citation du peintre Pierre Soulage « C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche »

Un très grand merci également à mes étudiants de m'avoir offert bien plus qu'une compréhension de leur monde, un vrai lieu d'échange et enfin, pour ma nourriture d'artiste, un foisonnement d'images.

Bernard Métral, enseignant d'Arts visuels

Prix spéciaux

Prix Culture Générale pour adultes

Prix de distinction TPA CFC

qui récompense les candidats qui ont apporté un soin particulier à l'élaboration de leur Travail Personnel d'Approfondissement, traitant leur sujet avec rigueur, pertinence et régularité

Mme Priscila AMARAL GONZALES

M. David DA COSTA

M. Pedro Jorge DA CUNHA CARVALHO

M. Richard Davidson PEREIRA

M. Gabriele Francesco QUARTA

M. Celso Tiago SA OLIVEIRA

Prix de distinction TPA AFP

qui récompense les candidats qui ont apporté un soin particulier à l'élaboration de leur Travail Personnel d'Approfondissement, traitant leur sujet avec rigueur, pertinence et régularité

Mme Paula Cristina GUERREIRO MADEIRA
M. Marco MELEDDU

Prix du mérite scolaire CFC

qui récompense la régularité, le sérieux, les efforts et la persévérance du/de la candidat-e au cours de sa formation CGa

M. Zubair Majid BABA
M. Aymeric Didier Guy CHALET
Mme Girolama DEL CONTE
M. Hamdi DHIFALLAH
Mme Liliana Laurinda FONSECA FERREIRA
Mme Rosalina Manuela LEITE PASSOS

Prix du mérite scolaire AFP

qui récompense la régularité, le sérieux, les efforts et la persévérance du/de la candidat-e au cours de sa formation CG

M. Mahad MOHAMUD GHELLE
Mme Laura Olivia PESSOA FARIAS DUMUR

Prix filière maturité gymnasiale

Prix de l'Association des étudiants actuels et anciens du COPAD (AEAA)

qui récompense les étudiants qui ont suivi un cursus régulier de la PR à la 3^e année sans redoublement, ni interruption, remis par

Mme Mariella Zolfanelli, présidente de l'AEAA

M. Quentin EGGER

Prix de l'AMECOPAD

qui récompense le meilleur travail de maturité du COPAD, remis par M. Philippe Walker, président de l'AMECOPAD

Mme Kim Naomi SBAI

Titre du TM : "Ecologie grattée"

Prix de l'Association Alice Rivaz

qui récompense la meilleure dissertation de maturité, remis par

M. Christophe Hauser, directeur

Mme Isis CHOPARD

Prix Marc Birkigt

qui récompense la meilleure moyenne de l'OS physique et applications des mathématiques de la maturité gymnasiale

M. Arnaud LECOCQ

Prix BCGE

pour la meilleure moyenne d'OS économie de la maturité gymnasiale décerné par la Banque Cantonale de Genève

Mme Isis CHOPARD

Prix d'anglais

qui récompense une excellente prestation lors de l'oral d'anglais

Mme Isis CHOPARD

Prix d'italien

qui récompense la meilleure moyenne d'italien, décerné par le Consulat d'Italie

Mme Chrystelle NOEL

Prix Rotary

à l'étudiant qui, durant ses années d'études, a fait preuve d'un engagement exceptionnel, notamment par son esprit d'initiative, d'entraide et de coopération, décerné par le Rotary Club

Mme Isis CHOPARD

Prix du Panathlon-Club Genève

qui récompense la meilleure note pour l'OC Sport (minimum 5.2), tout en ayant fait preuve de fair-play, décerné par le Panathlon-Club Genève

M. Yann TOMASSI

Prix de l'Université de Genève

qui récompense le meilleur travail de maturité en lien avec l'un des pôles d'excellence de l'Université

Mme Isis CHOPARD

Titre du TM : "Les dérives du libéralisme américain"

Prix Brocher

qui récompense un travail de maturité sur une question liée à l'impact du développement médical dans la société

Mme Jennifer CARLOTA

Titre du TM : "Le cerveau n'attend pas"

Prix des Communes Genevoises

Pour le prix de la

COMMUNE DE VERSOIX

Distribué par Madame le Maire Jolanka Tchamkerten,

Mme Rita Sophie AYITE SOARES

Mme Lara Flavia DI PIETRO

M. Marco FRADKOFF

Mme Allyson Lucy LORTHIOIR

Mme Sabrina MOHAMED

Mme Kiara Nadienka PALOMINA

VARGAS

M. Léo SAUGY

Mme Ana Lucia SOUSA DE OLIVEIRA

Mme Elodie ULDRY

Distribués par Mme Lauriane Zaugg,
maîtresse adjointe

Prix Alice-Rivaz

Pour la troisième fois, le Prix Alice Rivaz a été décerné le 4 novembre 2021 à 18h00 au Collège pour adultes Alice-Rivaz.

Il a récompensé Silvia Ricci Lempen pour son roman *Les rêves d'Anna*.

Le jury, composé de Michel Audétat, Valérie Cossy, Jelena Ristic, Aurélie Sonnay et Marianne Dyens, avait retenu, dans un premier temps, trois romans particulièrement remarquables par les sujets abordés, la maîtrise formelle, ainsi que la richesse des évocations.

- **Sam**, d'Edmond Vullioud, BSN presses, 2019
- **Inflorescence**, de Raluca Antonescu, Editions de la Baconnière, 2020
- **Les rêves d'Anna**, de Silvia Ricci Lempen, Editions d'en bas, 2019

A propos de l'ouvrage primé

Cette saga, inscrite dans le temps et dans l'Histoire, évoque cinq figures de femmes qui traversent tout le XX^{ème} siècle. Federica, Sabine, Gabrielle, Clara et Anna, tour à tour héroïnes de ce roman, témoignent de la difficulté d'être femme, des préjugés et des injustices qui leur sont faites. Ces destins tissés et entrecroisés rappellent combien les problèmes liés à la maternité, à l'homosexualité et plus généralement à l'inégalité, ont pesé sur leur vie.



Marianne Dyens
Présidente de l'Association Alice-Rivaz

Mémoire Alice Rivaz



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

FACULTÉ DES LETTRES
Département de langue et de
littérature françaises modernes

Alice Salaorni

Mémoire de maîtrise

L'Alphabet du matin et *Jette ton pain* d'Alice Rivaz : paroles révélatrices de la vie intérieure



Extrait

2.3. Personnages, lieux et thèmes dans les œuvres rivaziennes

Ce ne sont pas des histoires que je cherche à raconter, mais des êtres¹.

Dans ses carnets, Alice Rivaz définit ainsi le personnage romanesque et réfléchit aux « thèmes humains » que ses personnages font émerger :

[...] un personnage de roman, c'est plus encore ce qu'il est dans le secret de lui-même, aux prises avec ses difficiles partages intérieurs, ses secrètes revendications, sa solitude cernée par l'appréhension de sa propre mort. Ces thèmes humains, ceux du plus grand nombre, les nôtres, j'ai essayé de les exprimer jusqu'ici non par l'intrigue, l'action, mais à travers un choix de moments dans lesquels les personnages habitent tout entiers et se définissent ainsi malgré eux, car en ces moments se rassemblent et se nouent les données complexes de leur sensibilité et de leur vécu quotidien².

Selon l'écrivaine, ces thèmes appartiennent à tout le monde, ce sont donc « les nôtres ».

Dans les romans d'Alice Rivaz, le nombre des personnages est restreint et les récits se caractérisent par l'unité de lieu : les protagonistes, comme la romancière, voient défiler leur vie entre Lausanne et Genève.

¹ A. Rivaz, *Traces de vie*, reproduite dans FF 1998, p. 71.

² A. Rivaz, « Ce qui arrive au romancier... », in *Traces de vie*, Vevey, Éd. Bertil Galland, 1983, p. 93.

L'identité des personnages imaginés par la romancière se construit petit à petit, à travers leur conscience et leur vécu intérieur. Ils sont tous liés les uns aux autres par des relations bien définies : que ce soit par des rapports affectifs ou hiérarchiques, ils évoluent ensemble dans un milieu social où ils occupent une place précise. Selon Fornerod, « l'intensité des personnages tient à leur vie intérieure plus qu'à la précision de l'image physique qu'en donne la romancière » (FF 1998, 72).

Nous constatons qu'ils appartiennent à deux catégories sociales bien déterminées : celles de la moyenne et de la petite bourgeoisie. Il ne s'agit donc pas de personnages très influents, ils ont tous une *petite* vie ; de plus, on peut faire la différence entre ceux qui travaillent par exemple dans des bureaux et ceux qui n'exercent aucune activité professionnelle. Le lieu de travail est alors clos et ceux – voire celles – qui y sont engagés se caractérisent par l'anonymat, en particulier aux yeux de leurs supérieurs : par exemple, les secrétaires doivent suivre les directives de leurs chefs de bureau sans pouvoir se faire remarquer, elles sont toutes identiques et exercent les mêmes activités encore et encore, sur commande (Amado 2012, 13-14).

Les personnages principaux, chez Rivaz, sont des femmes qui veulent réunir vie privée et vie professionnelle. Elles peuvent se caractériser par un âge différent et, par conséquent, une expérience de vie différente, mais elles représentent toutes les étapes de la vie d'une femme : nous pouvons repérer des jeunes filles naïves (comme la petite Anne de *L'Alphabet du matin*), des jeunes femmes mûres (de l'âge de Christine) ou des femmes âgées (comme sa mère). Nous signalons cependant que le cas de Christine, héroïne de *Jette ton pain*, est une exception : nous pourrions affirmer qu'elle incarne les trois étapes en même temps car, nous le verrons, son esprit n'arrête pas de revenir sur les moments passés de son existence ou de se projeter en direction d'un avenir incertain.

Les héroïnes rivaziennes se révoltent intérieurement contre des situations qu'elles n'ont pas la force de changer, comme les différences qui séparent les deux sexes : « plus que sur le plan de l'action, la revendication se situe sur celui de l'être » (FF 1998, 136). Les personnages deviennent donc « des victimes de leurs propres faiblesses aussi bien que de la société, mais ils ne sont pas des révoltés et il leur manque le courage de la rébellion contre une vie vécue qui ne leur plaît pas³. » Les romans de maturité – c'est le cas de *Jette ton pain* – accordent de plus en plus d'importance à la vie intérieure des protagonistes qui, grâce aux souvenirs et à l'action de remémoration, analysent et remettent en cause leur existence mais sans pouvoir réellement la changer.

Quant aux hommes, ce sont eux qui assument un rôle dominant (à la maison, au travail), plaçant les femmes en position de victimes et faisant d'elles leurs jouets. En réalité, les personnages masculins incarnent généralement des faibles qui « compensent leur insatisfaction professionnelle en caressant leurs vieux rêves artistiques » (FF 1998, 85). De plus, les hommes sont la cause de l'échec amoureux des héroïnes rivaziennes : elles cherchent – ou ont cherché – l'Amour idéal, sans jamais pouvoir le trouver (les trois amants de Christine, par exemple, ont toujours refusé de s'engager et nous assistons donc à un échec répété de la relation amoureuse).

En ce qui concerne les thèmes qui caractérisent les œuvres rivaziennes et, plus précisément, les deux romans choisis pour notre étude, il est possible d'en dégager plusieurs : les amours impossibles et les échecs amoureux, la difficulté de l'amour mère-enfant (et, en général, la relation entre les enfants et leurs parents), les vocations manquées, l'espoir d'avoir un jour la possibilité d'échapper à un travail peu satisfaisant et le remplacer par une activité artistique (comme la musique ou la peinture, activités qui deviennent un endroit

³ M. C. Ferreira, *Les personnages féminins dans les romans d'Alice Rivaz*, Université d'Aveiro, 2005, p. 45.

où se réfugier), l'égoïsme du sexe masculin, la solitude du célibat, l'angoisse du vieillissement et de la mort par opposition à l'écriture, salvatrice.

Regardons, de plus près, le thème de l'amour, particulièrement cher à la romancière : il s'agit du thème le plus important en ce qui concerne les deux textes que nous avons choisis d'étudier. Nous constatons d'abord la présence d'un amour filial, en particulier du sentiment qui unit une mère à ses enfants. Il s'agit d'un amour aveugle, décrit par exemple dans le récit *L'Alphabet du matin*. Au contraire, l'amour qui caractérise les relations homme – femme n'est pas idyllique : pour les personnages rivaziens, c'est une triste illusion. Les héroïnes rêvent de rencontrer le grand amour, cet amour qui pourrait les rendre heureuses. Cependant, elles vont connaître l'échec de la relation amoureuse, cela parce qu'elles choisissent des hommes qui ne peuvent pas envisager de passer leur vie avec elles : les hommes assument une position dominante, ils sont souvent mariés, engagés avec une autre femme ou encore, par exemple, homosexuels. Chaque échec est aussi lié à la présence et la rivalité provoquées par une troisième personne qui empêche le bon développement de la relation souhaitée par l'héroïne (comme Olga, qui empêche la relation entre Puyeran et Christine) ; cet individu n'appartient pas forcément au présent du personnage, mais il peut aussi faire partie de son passé.

En ce qui concerne l'amour physique, ce sont seulement les femmes célibataires, comme Christine Grave, qui possèdent une certaine liberté sexuelle : à noter que « dans tous ses livres, Alice Rivaz traitera l'amour physique et le désir avec une retenue marquée par son éducation protestante » (FF 1998, 61). Comme l'explique Roger Francillon

L'Amour – cet absolu auquel les jeunes filles rêvent bien plus qu'au mariage ! – apparaît [...] comme un idéal impossible, la réalité ne pouvant être que décevante, humiliante. Toutes les héroïnes y aspirent, toutes souffrent de leurs échecs, se croient libérées à la fin d'une liaison, mais envisagent déjà la suivante, car être aimées signifie pour elles être reconnues, donc exister⁴.

La quête de l'amour est un jeu qui ne peut pas être gagné par la femme, parce que l'homme est incapable d'aimer pleinement : les héroïnes rivaziennes, à l'exception de la petite Anne de *L'Alphabet du matin* (trop jeune pour se soucier d'une véritable relation amoureuse, elle racontera cependant, nous le verrons, une première expérience avec une camarade de classe, prénommée Armande), sont destinées à la solitude amoureuse : le personnage de Christine Grave, dans le roman *Jette ton pain*, en sera le dernier exemple.



Avenue Théodore-Weber 5, Genève



Banc Alice Rivaz,
à Rivaz

⁴ Citation de R. Francillon reproduite dans MCF 2005, p. 116.

Exposition sur Alice Rivaz au Palais de Rumine, Lausanne



Valérie Cossy, professeure associée en études genre à la Faculté des lettres et commissaire de l'exposition.

Une délégation du Collège pour adultes Alice Rivaz a bénéficié d'une visite guidée de l'exposition en compagnie de plusieurs membres de l'association Alice Rivaz.



Machine à écrire d'Alice Rivaz

soi. Et ce n'était plus lui qu'elle voyait, ni Louis Lorenzo dans son uniforme de soldat français, ni la chambre avec sa fenêtre où le ciel suspendait un petit coin bleu pâle ce jour-là en haut, entre les courbes du rideau...

Nuages dans la main

Jusqu'au 30 octobre au palais de Rumine, **[l'exposition « Alice Rivaz. Présence des femmes »](#)** explore les différentes facettes de l'œuvre de l'écrivaine vaudoise. L'occasion de la (re)découvrir dans toute sa modernité. Rencontre avec Valérie Cossy, professeure associée en études genre à la Faculté des lettres et commissaire de l'exposition aux côtés de Marianne Dyens.

Alice Rivaz était une féministe de la première heure – elle est née en 1901 ! Qu’est-ce qui vous a amenée à lui consacrer cette exposition ?

Valérie Cossy : Alexandra Weber Berney et Alexia Ryf, médiatrices culturelles à la BCU sur le site de la Riponne, recherchaient une figure littéraire qui entre en écho avec le cinquantenaire du suffrage féminin en Suisse. Comme toutes deux aiment l’œuvre d’Alice Rivaz et que je lui ai déjà consacré un livre il y a cinq ans, elle était toute désignée. Son premier essai féministe, *Présence des femmes*, qui est aussi le titre de l’exposition, est paru en 1945. Elle entame donc très tôt une réflexion sur la question, non seulement en termes politiques – le vote – mais aussi en critique littéraire.

Cela explique-t-il que celle-ci soit passée un peu inaperçue à ce moment ?

Absolument. Elle prêche dans le désert : il faut bien voir que *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir ne sort que quatre ans plus tard. Heureusement, Alice Rivaz a vécu jusqu’en 1998. Cela lui a permis de republier certains de ses écrits. Lorsque cet essai ressort en 1980, le moment est mûr pour qu’il soit beaucoup mieux compris !

Elle a d’ailleurs mené toute sa vie de façon atypique, elle était en avance sur son temps sur tous les fronts...

Tout à fait. À l’époque, les femmes n’avaient guère d’autre choix que de se marier. Alice Golay – elle n’a adopté son pseudonyme, Rivaz, qu’en 1940 – aspire à autre chose. Elle hésite sur la voie à suivre, s’engageant d’abord dans une formation de pianiste. Mais elle doit renoncer à la virtuosité, car ses mains sont trop petites. Puis elle se voit refuser l’accès à la formation d’enseignante parce que son père est « un rouge ». Elle se tourne donc vers la sténodactylo, ce qui lui permet finalement de décrocher un emploi au Bureau international du travail (BIT), à Genève. Elle y travaillera toute sa vie.

Comment vit-elle cet exil ?

Il est salutaire ! En quittant le canton de Vaud, elle rejoint un milieu d'expatriés, plus ouvert, plus progressiste. Elle y trouve un lieu qui correspond à ce qu'elle est, où elle acquiert une liberté qu'elle n'aurait pas eue en restant à Lausanne près des siens. En outre, au BIT, où elle n'est certes que secrétaire, les questions que l'on aborde l'intéressent. Dans ses écrits, elle évoque le quotidien des petites gens, dénonce les injustices...

Ce changement de canton lui permet aussi de s'éloigner de son père, qui prenait beaucoup de place...

Oui, Paul Golay, qui est l'un des membres fondateurs du Parti socialiste vaudois, est une figure incontournable. D'abord enseignant, il est devenu journaliste et a gravi tous les échelons jusqu'à siéger au Conseil national. Au départ il ne voyait pas la carrière d'écrivain de sa fille d'un très bon œil. C'est d'ailleurs en grande partie pour se distancier de lui et exister par elle-même qu'elle prend un pseudonyme.

Toute sa vie, elle a donc dû concilier travail et écriture ?

Absolument. Avec la guerre, le BIT ferme à Genève et elle se retrouve au chômage. Elle fait quelques piges et en profite pour consacrer du temps à l'écriture. *Nuages dans la main* et *Comme le sable* datent de cette période, tout comme *La paix des ruches*, le plus explicitement féministe de ses romans, qui, en 1947, met un terme à sa « première période ». Ramuz a soutenu la publication de son premier roman, *Nuages dans la main*, en 1940, qui lui vaut la reconnaissance de ses pairs. Quant à *La paix des ruches*, il finira au pilon en 1953 avant de reparaitre, en 1970, enfin en phase avec les questions soulevées publiquement par les féministes.

Son œuvre est très accessible à présent, mais est-elle lue ?

Oui, c'est d'ailleurs surprenant de voir à quel point elle est appréciée. Elle a de tout temps eu des lecteurs et lectrices, et maintenant on l'enseigne et les jeunes aiment beaucoup son engagement et son humour.

Meilleure dissertation

Isis Chopard, groupe 301

Concernant *En attendant Godot*, de Beckett

"Pas d'histoire, mais c'est toute une histoire et c'est plein d'histoires. Scènes répétitives, mais on ne se baigne jamais dans le même fleuve."

Jean-Pierre Vincent, comédien

Après le traumatisme de la Seconde guerre mondiale, les partisans de l'absurde, désabusés, se questionnent sur le manque de sens de la condition humaine. Appartenant à ce mouvement, lors de sa publication, *En attendant Godot* surprend par sa rupture avec le théâtre classique. A ce propos, Jean-Pierre Vincent, comédien déclare: "Pas d'histoire, mais c'est toute une histoire et c'est plein d'histoires. Scènes répétitives, mais on ne se baigne jamais dans le même fleuve." En d'autres termes, bien que l'intrigue dans *En attendant Godot* ne démarre jamais réellement, la prière parvient néanmoins à conter tout un récit en contenant une multitude d'autres. Il y a certes un aspect répétitif dans cette œuvre, mais l'intrigue n'est à aucun moment redondante. Afin de nous interroger sur l'exactitude du propos de Jean-Pierre Vincent, nous nous demanderons dans quelle mesure la pièce de Samuel Beckett parvient à délivrer un récit et dans quelle mesure l'intrigue est évolutive. Pour ce faire, nous nous pencherons dans un premier temps sur les notions de récit et d'intrigue et la manière dont elles s'articulent dans la pièce, notamment de par leur présence à différents niveaux ou leur absence, puis nous nous pencherons sur l'aspect répétitif présent dans l'œuvre en mettant en avant les changements, mais aussi les similitudes.

A première vue, la pièce de Samuel Beckett, *En attendant Godot*, semble dénuée d'intrigue et d'histoire à proprement dit. D'un point de vue purement narratif, le récit ne montre aucune réelle évolution. En effet, la pièce s'achève de la même manière qu'elle a commencée. La clé de l'intrigue, la venue du mystérieux Godot, ne connaît aucune résolution, Godot ne viendra jamais. Narrativement, le récit se résume donc à l'attente sans fin des deux protagonistes, Vladimir et Estragon.

En outre, cette intrigue qui peine à démarrer se retrouve également dans le dialogue même des personnages. Il leur est particulièrement difficile d'amorcer une discussion, celle-ci finissant toujours par tourner en rond. A titre d'exemple, nous pouvons citer la page 14 : "Estragon : - Le quoi ? Vladimir : - Le sauveur. Deux voleurs. On dit que l'un fut sauvé et l'autre... (il cherche le contraire de sauvé) ... damné. Estragon : - Sauvé de quoi ? Vladimir : - De l'enfer. Estragon : - Je n'écoute pas. (...) Estragon : - Qui ? Vladimir : - Comment ? Estragon : - Je ne comprends rien (...)" Dans ce court dialogue nous pouvons constater l'abondance de questions, les deux personnages ne se comprennent pas. Vladimir cherche ses mots, ce qui rompt également la discussion. Cet exemple, à l'instar de beaucoup d'autres que nous pouvons retrouver à travers la pièce, témoigne de la dynamique des échanges entre les protagonistes et force est de constater qu'il est ardu de construire un récit lorsque les dialogues de celui-ci peinent à démarrer.

Par ailleurs, cette apparente absence d'intrigue ne relève pas de la surprise. La première page de la pièce semble en effet annonciatrice du manque d'évolution du récit: "Il s'arrête, à bout de forces, se repose en haletant, recommence. Même jeu." (p.9) La première action de la pièce se solde par un échec, suivi d'une nouvelle tentative, également achevée sur un échec. Dès les premières lignes du texte, nous sommes confrontés à l'absence d'évolution de l'intrigue. S'ajoutant à cela, nous pouvons également mentionner la réplique initiale de la pièce : "Estragon (renonçant à nouveau). – Rien à faire" (p.9). Nous pouvons nous interroger sur la portée de ces paroles. A un premier niveau, elles peuvent signifier qu'il n'y a "rien à faire" pour enlever sa chaussure, mais à un second niveau, méta textuel, cela peut également signifier qu'il n'y a

rien à faire sur scène, comme si la pièce était dénuée de toute intrigue, ainsi, même les comédiens n'auraient rien à faire, si ce n'est d'attendre. Relevons aussi que "Rien à faire" apparaît à travers l'entièreté du récit, comme un "Leitmotiv" servant à nous rappeler que la pièce est dénuée d'histoire.

Néanmoins, malgré l'apparente absence d'intrigue, *En attendant Godot* raconte bel et bien une histoire, une histoire profondément humaine et universelle par ailleurs. Dans l'hypothèse la plus répandue où Godot serait en fait Dieu, la pièce raconte l'histoire de l'Homme attendant inlassablement la venue du Sauveur. Plusieurs éléments pointent en effet vers cette hypothèse. Bien qu'incertains du jour de la semaine qu'il est dans le récit, Vladimir et Estragon mentionnent le samedi, le dimanche, le lundi, le vendredi et le jeudi. Dans la genèse, le samedi est le jour de la résurrection, le dimanche le jour du Seigneur, le vendredi est le jour de la crucifixion et finalement le dimanche est le jour de l'ascension, moment symbolique où le Christ quitte les Hommes pour la deuxième et dernière fois. Notons également que le mardi et le mercredi ne sont pas mentionnés par les personnages, ne faisant pas partie de la genèse. De plus, lorsqu'Estragon demande à Vladimir ce qui avait été demandé à Godot, il est question d'"une sorte de prière" (p.22) et d'"une vague supplique" (p.22), mais Godot "verrait" et il "ne pouvait rien promettre". (p.22) Nous pouvons donc supposer que Beckett tente de raconter l'attente vaine de la venue de Dieu, qui relève ainsi de la critique, cette attente étant sans fin mais sans cesse entretenue par l'espoir de sa future venue.

A un second niveau, Beckett raconte également l'errance de ses deux protagonistes. Leurs mouvements se répètent et s'agitent. A la page 73, nous retrouvons le champ lexical de l'agitation : "vivement", "brusquement", "tous les sens", "va et vient". Vladimir arpente la scène tel un animal en cage et comme le mentionne Estragon : "Il y a un demi-siècle que ça dure" (p.86).

L'errance de Vladimir et Estragon est également mise en exergue à travers le personnage de Pozzo. Au deuxième acte, il s'exclame : "(...) un jour nous sommes nés, un jour nous mourrons, le même jour, le même

instant, ça ne vous suffit pas ?" (p.117) Il souligne ainsi la monotonie de la vie et l'enchaînement des évènements à travers le temps qu'on ne put contrôler. Cette citation peut s'apparenter à la situation de Vladimir et Estragon qui comptabilisent un "demi-siècle" d'égarement et d'éternel recommencement. A travers cette intrigue qui refuse de s'amorcer, l'auteur réussit à ne pas transmettre l'universelle attente du Dieu qui ne vient pas et la vacuité de l'existence de ceux qui l'attendent.

Il est vrai qu'*En attendant Godot* n'est pas faite que de répétitions et de redondances. D'ailleurs, malgré les apparences, plusieurs éléments changent au cours de la pièce, notamment lors du passage de l'acte premier à l'acte deuxième. En effet, au second acte "l'arbre porte quelques feuilles" (p.13), Pozzo est frappé de cécité et le garçon, messenger de Godot, n'est pas le même qu'au premier acte.

Cependant, malgré ces quelques changements, les répétitions dans la construction des actes et dans les dialogues sont nombreuses entre les deux actes, créant ainsi un effet miroir. Un élément frappant de cette symétrie sont les dernières répliques de l'acte I et de l'acte II : "Estragon. – Alors on y va ? Vladimir. – Allons-y" (p.70) et "Vladimir. – Alors on y va ? Estragon. – Allons-y." (p.124) Nous voyons ici un effet miroir parfait entre la fin des deux actes, avec pour seul changement l'inversion des personnages prononçant la réplique. La chronologie d'apparition des personnages est également la même à un détail près : au deuxième acte c'est Vladimir qui entre sur scène le premier (p.73). Hormis cet élément, la chronologie est identique. Il est donc vrai que les scènes sont répétitives, mais que l'intrigue elle-même ne se répète pas.

Les éléments récurrents sont la présence des mêmes personnages, le même endroit, la même heure et la même attente. Car s'il y a bien un facteur qui ne change jamais, c'est l'attente de Godot. Nous assistons au même ennui de la part des protagonistes, essayant de meubler le temps. Il n'y a toujours "rien à faire" (p.97) si ce n'est d'attendre. En ce sens, l'élément principal du récit, l'attente, recommence indéfiniment et ce malgré les changements opérés entre l'acte premier et l'acte deuxième. Par ailleurs, le récit s'achève sur la didascalie

suivante : "Ils ne bougent pas." (p.124), ce qui laisse supposer que l'attente ne prendra pas fin et redémarrant ainsi un nouveau cycle narratif de l'attente, similaire aux deux premiers.

En fin de compte, après avoir abordé les intrigues présentes dans la pièce, mais aussi leur apparente absence, ainsi que le schéma répétitif et symétrique de la pièce, nous pouvons tirer la conclusion, qu'effectivement, *En attendant Godot* parvient à raconter une histoire humaine et universelle à plusieurs niveaux. Néanmoins, affirmer qu'"on ne se baigne jamais dans le même fleuve" paraît incorrecte de par l'effet miroir présent tout au long du récit et l'éternelle répétition de cette attente par Godot, qui reste finalement la question centrale de la pièce. Mais ce recommencement ininterrompu n'est pas une redondance, c'est la même force du récit, car existe-t-il un meilleur procédé pour imager l'absurdité de cette attente ? En créant ce récit cyclique, Beckett s'offre la possibilité de formuler une critique acerbe de la religion et du Dieu qui ne vient jamais, et ce en le mentionnant qu'à une seule reprise dans l'entièreté de la pièce.



Association des étudiants Actuels et Anciens (AEAA)



L'association a pour vocation de soutenir les étudiantes et les étudiants à différents niveaux. En 2021, les soubresauts de la crise sanitaire du Covid se sont fait à nouveau sentir et ont perturbé le bon déroulement de la scolarité. La précarité de certains a été mise à jour car il n'était alors plus possible de compter sur « les petits jobs » permettant de concilier vie professionnelle et études.

L'association a proposé son aide à la direction alertée par des situations particulièrement critiques en faisant appel aux dons de la part de ses membres. Grâce à un élan de générosité exemplaire, la poursuite des études a pu se faire dans de dignes conditions.

Par ailleurs, en raison du risque sanitaire, les réunions auxquelles l'AEAA s'associe habituellement, comme la séance des délégués et celles des travaux de maturité, ont été faites à huis clos et en vidéoconférences.

Durant l'automne, le ton est donné d'abord par une visite à la bibliothèque du palais de Rumine à Lausanne, « Alice-Rivaz, Présence des Femmes, » puis l'AEAA s'est associée au comité d'organisation composé d'enseignants et enseignantes de l'établissement en vue du 60^{ème} anniversaire du collège pour adultes Alice-Rivaz prévu en 2022. L'année s'est achevée plus légèrement qu'elle n'a débuté avec comme point de mire, les festivités de notre vénérable institution.

Mariella Zolfanelli, Présidente AEAA / www.aeaa-copad.ch

Quelques chiffres

Situation au mois de septembre 2021

Enseignants

Enseignants	Femmes	Hommes	Total
Rattachés au COPAD	16	14	30
Voltigeurs	15	27	42
Totaux	31	41	72

Passerelle DUBS

Etudiants	Femmes	Hommes	Total
DUBS 1	8	12	20
DUBS 2	15	6	21
DUBS 3	11	7	18
DUBS 4	7	11	18
DUBS 5	11	9	20
DUBS 6	13	6	19
Totaux	65	51	116
Taux	56%	44%	100%

Formation Gymnasiale

Etudiants	Femmes	Hommes	Total
Propédeutique	8	11	19
1er degré	30	17	47
2e degré	57	26	83
3e degré	43	27	70
Totaux	138	81	219
Taux	63%	37%	100%

Culture générale pour adultes

Etudiants	Femmes	Hommes
AFP	75	71
CFC	37	95
Totaux	112	166
Taux	40%	60%

Lauréats Formation gymnasiale	Femmes	% Femmes	Hommes	% Hommes	Taux de réussite
2021-2022	35	58%	25	42%	90%
2020-2021	21	52%	19	48%	91%
2019-2020	26	49%	27	51%	100%
2018-2019	25	52%	23	48%	94%

Lauréats Passerelle DUBS	Femmes	% Femmes	Hommes	% Hommes	Taux de réussite
2021-2022	36	53%	28	47%	64%
2020-2021	60	72%	23	28%	73%
2019-2020	38	56%	30	44%	76%
2018-2019	33	46%	39	54%	71%

Nationalités Formation gymnasiale		
Année 2021-2022	Suisses	Autres nationalités
Propédeutique	58%	42%
1er degré	62%	38%
2e degré	66%	34%
3e degré	83%	17%

Nationalités Passerelle DUBS		
Années 2021-2022	Suisses	Autres nationalités
DUBS	81%	19%

AFP		Culture générale pour adultes			
2021-2022	semestre	Hommes	% d'Hommes	Femmes	% de Femmes
	1	68	50.4%	67	49.6%
	2	12	75%	4	25%
	total	80	53%	71	47%

AFP		
2021-2022	semestre	taux de réussite globale
	1	88.8%
	2	93.8%
	total	89.4%

CFC		Culture Générale pour adultes			
2021-2022	semestre	Hommes	% d'Hommes	Femmes	% de Femmes
	1	39	63.9%	22	36.1%
	2	72	82.8%	15	17.2%
	total	111	75%	37	25%

CFC		
2021-2022	semestre	taux réussite globale
	1	96.7%
	2	97.7%
	total	97.3%

Départs

Remerciements

Muriel Rodieux

Nathalie R. Maillard

Stéphane Seemuller

Isabelle Stroun

Simone Bohner

Bernard Metral

Christophe Morand

Droit

Philosophie

Mathématiques

Français

Allemand

Arts

Bibliothécaire



Anniversaires

5 ans au COPAD

Céline Andersson
Paul-Olivier Bricman
Anne Eggenberger
Yvan Kalezic
Stéphane Lathion
Ambre Lavanchy
Véronique Magniny
Nathalie Maurer
Antoine Monnier
Pierre Peccoz
Alexandre Schopfer
Marica Torrione
Patrizio Vitali

10 ans au COPAD

15 ans au COPAD

20 ans au COPAD

John Caruso
Anabela Pestana
Alain Seemuller
Danielle Bolumar



Nouveaux collaborateurs 2021-2022

BENETTI Luca

CHLIAMOVITCH Grégor

FRACCAROLI Marina

GROSSEN Marina

KÖHLER Elodie

LEROY- CANTENARO Carine

MACHERET Jeanne

MEYLAN Valerie

SIMOES Frederic

SIMONIN Billy

WANDELER Jean-Pierre

CONSTENLA José-Antonio

Philosophie

Physique

Italien

Français

Biologie

Géographie

Arts Plastiques

Biologie

Sport

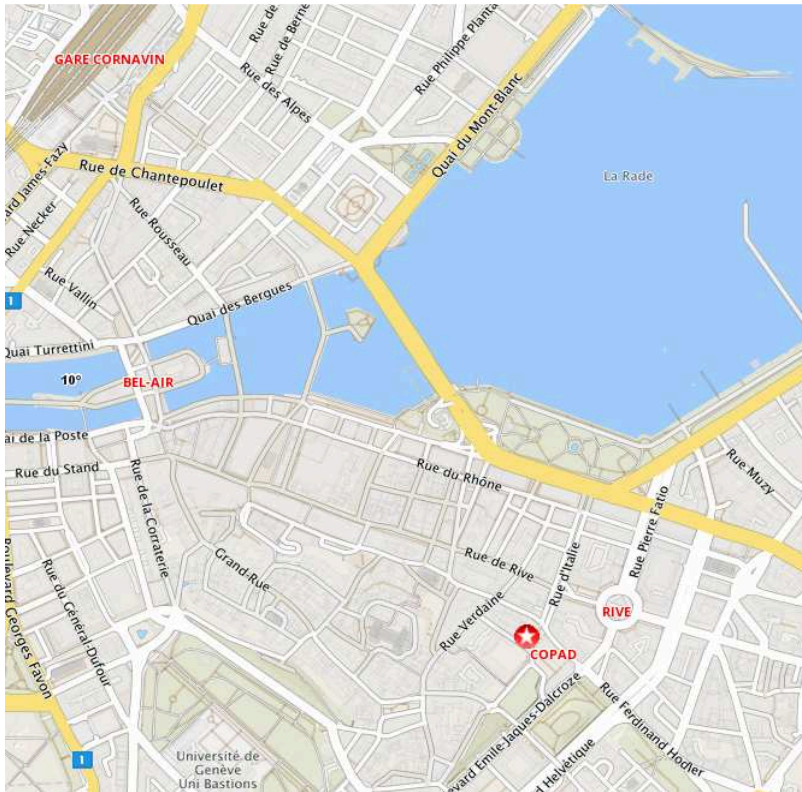
Sport

Culture générale pour adultes

Chimie



Contact



Collège pour adultes Alice-Rivaz
2-4, rue Théodore-de-Bèze
Case postale 3068
1211 GENEVE 3

Téléphone : 022.388.33.70

Site internet :
<https://edu.ge.ch/secondaire2/copad>

E-mail : COPAD@etat.ge.ch

Transports publics : arrêt Rive

LE TEMPS
D'ALICE RIVAZ



EDITION
ZOE

*Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse
Collège pour adultes Alice-Rivaz
Rue Théodore-de-Bèze 2-4 – 1204 Genève
Tél. +41 (22) 388 33 70 – copad@etat.ge.ch – <https://edu.ge.ch/secondaire2/copad>*

Imprimé sur papier recyclé